



ça nous
emmènerait
si loin

nickel carton cie

t h é â t r e g r a p h i q u e

création 2016

didier gauduchon





1991 — *Alambic d'une mémoire*,
théâtre graphique, embryon !



2004 — *Volière d'humeurs - 1*,
théâtre graphique, naissance !



2007 — *Volière d'humeurs - 2*,
théâtre graphique, le corps mobilisé !



2011 — *Ecouter l'herbe pousser*,
théâtre graphique, corps et support en mouvement !

Contacts

Didier Gauduchon, NICKEL CARTON CIE
4 route du Bois Canais - 86190 Béruges
05 49 53 56 56 - 06 88 91 69 85
didier.gauduchon@free.fr
www.didier-gauduchon.fr



ça nous emmènerait si loin

création

tournée 2016

Centre d'Animation de Beaulieu - Poitiers - 86
Les petits devant, les grands derrière - 5 représentations

Théâtre de Thouars - Scène conventionnée - 79
3 représentations

Scène Nationale - Angoulême - 16
Festival La tête dans les nuages - 6 représentations

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau - 34
2 représentations

tournée 2017

Théâtre de Mauléon - 79
3 représentations

La Palène - Rouillac - 79
2 représentations

en cours

production

Nickel Carton Cie

coproductions

Centre de Beaulieu - Poitiers

Théâtre de Thouars

Lieu Multiple - Poitiers

subventionné par

la Région Poitou-Charentes

Le Ministère de la Culture
DRAC Poitou-Charentes

la Ville de Poitiers

avec le soutien de

Les petits devant
les grands derrière - Poitiers

Festival *La tête dans les nuages*
Scène Nationale d'Angoulême

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

La Palène - Rouillac

Espace Tartalin - Aiffres

La Comédie Poitou-Charentes
Centre dramatique national

Spectacle tout public, famille,
jeune public à partir de 7 ans

DISTRIBUTION

conception - texte - jeu(x)
Didier Gauduchon

collaboration artistique
et à la mise en scène - texte
Chantal Roussel

vidéo et photographie
Bastien Capela

musique et univers sonores
Mick Martin

lumière
Nicolas Faucheux

univers sonores
régie générale, son et vidéo
Jean-François Domingues

conseil costume
Pascale Robin

régie lumière et plateau
Aurore Beck

voix enregistrées
amies, famille, équipe

construction décor
Thomas Robin

bureau de production à la création
Belokane



p r é f a c e

Décidé, il y a quelques années, à raconter mes histoires les pinceaux à la main, je suis les conseils d'un ami : « *trouve ton format et tes outils* ». Les recherches sont longues et enrichissantes. Naissance émouvante d'**un spectacle vivant** où les encres, la peinture, la matière, la vidéo, le son, les mots, le geste, le corps, l'esprit en mouvement ont une présence prépondérante.

Théâtre graphique :
cherchant à nommer mon travail,
cette appellation m'est apparue évidente
à la suite de lectures et de recherches autour de l'usage
du signe graphique ou sonore dans toutes ses acceptions
et de sa place dans la «représentation» vivante,
sensible, d'une histoire d'êtres, d'hommes.

tirés de ces recherches, voici trois extraits :

*« Qu'est-ce que le théâtre ? Une espèce de machine cybernétique
[une machine à émettre des messages, à communiquer]. Au repos,
cette machine est cachée derrière un rideau. Mais dès qu'on la découvre,
elle se met à envoyer à votre adresse un certain
nombre de messages. Ces messages ont ceci de particulier,
qu'ils sont simultanés et cependant de rythme différent, ...,
on a donc affaire à une véritable polyphonie informationnelle,
et c'est cela la théâtralité : une épaisseur de signes
et de sensations qui s'édifie sur la scène. »*
Roland Barthes

*Cet autre regard pourrait être celui de voir les objets de deux manières,
l'une en les voyant simplement, la vision "passive",
l'autre en les considérant avec attention, la vision "active",
c'est à dire en regardant plus loin que l'objet
et en ne se limitant pas à une simple réception de l'oeil.
L'œil est comme un instrument, un moyen qui ne prend sa force
et son intérêt que lorsqu'il est mis en relation avec l'esprit.*
Chantal Roussel

*Hanté par des signes qui s'effacent, par des couleurs
qui surgissent ou s'éteignent, par des sons
qui s'endorment ou qui déchirent le tympan,
surtout par la quantité d'absence
que chaque être absorbe et contient,
je crois voir partout des échanges
plutôt que des valeurs,
des mouvements plutôt que des objets.*
Jean Tardieu



i n t e n t i o n

« Je suis impressionné par la capacité transformatrice des artistes »
Jean Blaise

« *Touche avec tes yeux* », phrase entendue par tous les enfants, mais qui chez moi, répétée si souvent dans mon souvenir d'enfant miope sans le savoir jusqu'à 8 ans et demi, s'est ancrée profondément jusqu'à aujourd'hui.

Cet empêchement de mon élan naturel et de mon appétit à comprendre ce qui m'entourait en touchant, a sans doute, insidieusement, déterminé ma préhension du monde, me faisant développer des stratégies de compensations qui ont forgé mon regard en l'aiguissant.

Indispensables à la construction de chacun, je réinvente ces émotions tactiles qui me font défaut par une perception particulière des images. Irrépressible nécessité, je traque sans cesse les formes, les couleurs, les gestes, les mots, les signes, les illusions, les apparences, les impressions.

Mes yeux opèrent d'incessants glissements par le jeu du net au flou, du proche au lointain, du microscopique à l'infini, du visible au caché, du concret à l'abstrait... Par des changements imprévus d'angle, de cadrage, de profondeur, ils découpent le champ du réel pour en faire jaillir des compositions saisissantes. Les images du quotidien se révèlent autres. Mon regard les fragmente, superpose, juxtapose, en découvre de nouvelles en transparence. La réalité se dérobe. Émotion brusque inattendue, « l'image tactile » surgit. Et avec elle, s'invitent l'étonnement, le trouble, le vertige, le rire, le rêve, la poésie.

Poursuivant mes interrogations sur *la sculpture de soi*, **je cherche à raconter l'histoire de ces « palpations visuelles », de ces liens, de ces intersections entre visions et émotions qui m'ont construit, me construisent, fondation de mon identité.**

Je chemine dans ma mémoire inventariant, pas à pas parmi les images accumulées depuis mon enfance, toutes celles où cette « tactilité visuelle » m'a façonné, tant de l'intérieur que de l'extérieur.

Dans la multiplicité de ces perceptions et sensations, très personnelles pour certaines et parfois plus universelles, où la peau, ma peau est en jeu, et plus expressément ma mémoire tactile, j'identifie et retiens deux approches récurrentes que je peux qualifier de « *nature féminine* » et de « *mère nature* ».

La première réunit des images-visions associées à la « *nature féminine* » dans toutes ses acceptions comme autant de résonances intérieures : femme imaginée, fantasmée, désirée, aimée, chérie... mère, femme, fille, amie, inconnue... Cette approche vertigineuse sera l'objet d'une prochaine création. Cristallisée lors de nos réflexions, une phrase leitmotiv est devenue, par espièglerie, le titre du spectacle : *ça nous emmènerait si loin*.

Dans *Ça nous emmènerait si loin*, je choisis de rechercher les intersections de mes perceptions et représentations liées à la « *mère nature* ». Nécessité s'est faite de partir au plus proche de moi, de ce qui me touche, me construit, m'alimente et m'apaise. Sous mes yeux, à travers le prisme des éléments naturels et du monde végétal, les paysages se créent, évoluent, se modifient. Au gré des cycles et des saisons, la terre - l'eau - le feu - l'air jouent avec la nuit - le jour - les crépuscules et les phénomènes qui s'y rapportent, le froid - la chaleur - le vent - l'orage - la tempête - la neige - la pluie - le brouillard... Ce sont autant de sources d'inspiration pour **questionner l'espace de création et l'irrépressible besoin de gestes créatifs que nourrit en moi, la nature. Le jeu est de faire naître sur scène des histoires – reconstitutions mémorielles d'images** et de faire surgir et partager de façon étonnante, *le temps qui passe et le temps qu'il fait*.



l e t h é â t r e g r a p h i q u e , c o m m e n t ?

« Peindre, c'est extraire de l'indistinct et de l'informe les signes et les structures, c'est rivaliser avec la beauté du monde créé, c'est lui ajouter une dimension supplémentaire, c'est composer, à partir du réel, une réalité seconde, riche d'inventions et de surprises, fixer l'instant fugitif, jouer avec l'espace et parfois même enjamber le visible pour traquer les énigmes qui nous tourmentent. »

Jean Tardieu, *Le miroir ébloui*

Après « *Volière d'humeurs* » et « *Écouter l'herbe pousser* », où j'explorais l'espace plan structuré de façon statique puis mobile, je continue de raconter mes histoires les pinceaux à la main en développant plus avant le principe de théâtre graphique.

Une nouvelle histoire a fait naître la nécessité de faire évoluer le format du dispositif en ajoutant l'usage du volume dans l'espace scénique.

Là où la peinture se faisait traits, points, lignes, surfaces en aplats sur des châssis contenant et délimitant mes propres gestes et contours, elle se fait, à présent, texte et matière débordante, génératrice d'une troisième dimension.

Le spectacle se révèle comme un « paysage » pictural multiple, composé de matières, de volumes ou de leurs fragments. Assemblés, ils se sédimentent et s'ajustent autour du personnage créateur et acteur. « Paysage » lisible de droite à gauche, de bas en haut, du proche au lointain, du net au flou ou inversement, des superpositions de champs se dessinent.

Les espaces ainsi créés, amplifient la perception d'une réalité visible et imprévisible, révélant avec enchantement la tactilité de la peinture dans toute sa complexité. Du flou au net, des pans intimes de la mémoire sensorielle s'ordonnent, s'assemblent et nous surprennent.

Chaque perception et représentation liées à la « *mère nature* » sont créées sur le plateau en réel et/ou en différé.

Le dispositif scénographique permet de dilater, de déployer les images, de proposer des mises au point différentes. Le regard résonne non pas selon des codes supposés de la représentation, mais pour libérer un temps et un espace propre à chaque spectateur dans lequel l'esprit recompose des tableaux aux nuances tactiles, aussi frappants et immédiats qu'une émotion originelle.

La scénographie, s'organise en un dispositif frontal, univers d'atelier, lieu de vie, espace initial de jeux en noir et blanc où naissent, se parlent et nous interrogent, les images peintes ou vidéos, les volumes, les matières sculptés par la lumière, le texte original dans sa forme et sa mise en forme.

Les éléments constitutifs de l'espace : objets et mobiliers mémoire du quotidien de mon atelier (papiers, tissus, peintures, pinceaux, seaux, photographies, sculptures, journaux, revues, calligraphies, illustrations, films, projections...), se déconstruisent, s'organisent, se transforment, se colorent au fil des scènes.

En collaboration avec une équipe rompue au mélange des techniques et des genres, nous menons une recherche gourmande pour pouvoir jouer, se jouer de ce qui vit, s'engage entre usage et dérèglement, entre forme et matière, entre volonté et hasard, entre sens et non-sens.

L'espace blanc, plan et tridimensionnel se fait surface et support sur lequel les images se confrontent, s'entrechoquent, se répondent, se dévoilent. Le corps, partie prenante, y oscille entre réel et fiction.

Les mots, la matière, la peinture, la lumière, le son entraînent le spectateur dans un voyage au creux des apparences.



I ' h i s t o i r e

*« la nature invente le temps pour éviter
que tout se passe en même temps »*

Un homme est là, troublé.

Nuit des temps, la nuit détend. Les yeux sommeillent. Fécondes ténèbres matinales, éveillée, la pensée vagabonde y invente à sa guise. Délicieuse débâcle originelle, les idées fusent. **Soudain, se lever, choisir quelques mots, écrire les phrases qui remettent la pensée en question, une nouvelle clarté apparaît, des images adviennent.**

Dans la pénombre de son atelier, une bougie scintille, feu la nuit. Crépuscule du matin, le coq railleur blanchit la campagne.

Deux doigts soufflent la flamme, cendre primitive, empreinte tactile, fusain rupestre, son doigt noirci dessine.

Le jour se lève, la neige est tombée sur les arbres coupés.

L'homme regarde, c'est là, devant lui, c'est cela. Miroir vital, il ressent l'épaisseur de son monde. Le rapport à la nature de son alchimie personnelle se réveille. Voici le plaisir, le désir, il se jette, il raconte ses attentions, peint ses visions, reconstruit ses perceptions, dévoile ses émotions. Avec l'acuité du rêve vivant et la légèreté du souvenir animé, il crée et joue avec ses images nourricières, ses profondeurs et champs du visible. Il réinvente et déplace, superpose et suggère, piège les sens, métamorphose le réel, sollicite l'imaginaire.

Suspense visuel, intrigant et magique, entre ses mains, les saisons passent une à une et chahutent les formes, les couleurs et les sons.

La neige fond, le blanc s'échappe.

La brume des champs de velours ondule et feutre les fraîches teintes printanières. Le temps s'écoule, la végétation déroutante s'invente sans hâte.

Vertige du regard. Il interroge, cadre, révèle et façonne de ses doigts le murmure des images déposées au fond de sa mémoire.

Les pinceaux volubiles tracent les claquements de la pluie. Solaires, les ombres cristallines sculptent les verticales frondaisons. Les bleus du ciel renversé se déchirent sur les montagnes acérées. Les verts bourgeons polymorphes élancent un arbre séculaire.

Il manipule les matériaux malicieux et jubilent la peinture.

L'arc-en-ciel irisé se déverse et plombe l'horizon délavé. Les herbes folles et silencieuses esquissent les troubles du vent. Sur le ressac inlassable s'échouent les nuages médusants.

Le tracé étonnant de mots sortilèges, vient aiguïser les sens. Les galets assourdissants de lueurs roulent sur la grève marbrée de sinueuses chaleurs d'ocre. La lune rayonnante fossilise le chardon des dunes voluptueuses, en écume de mer.

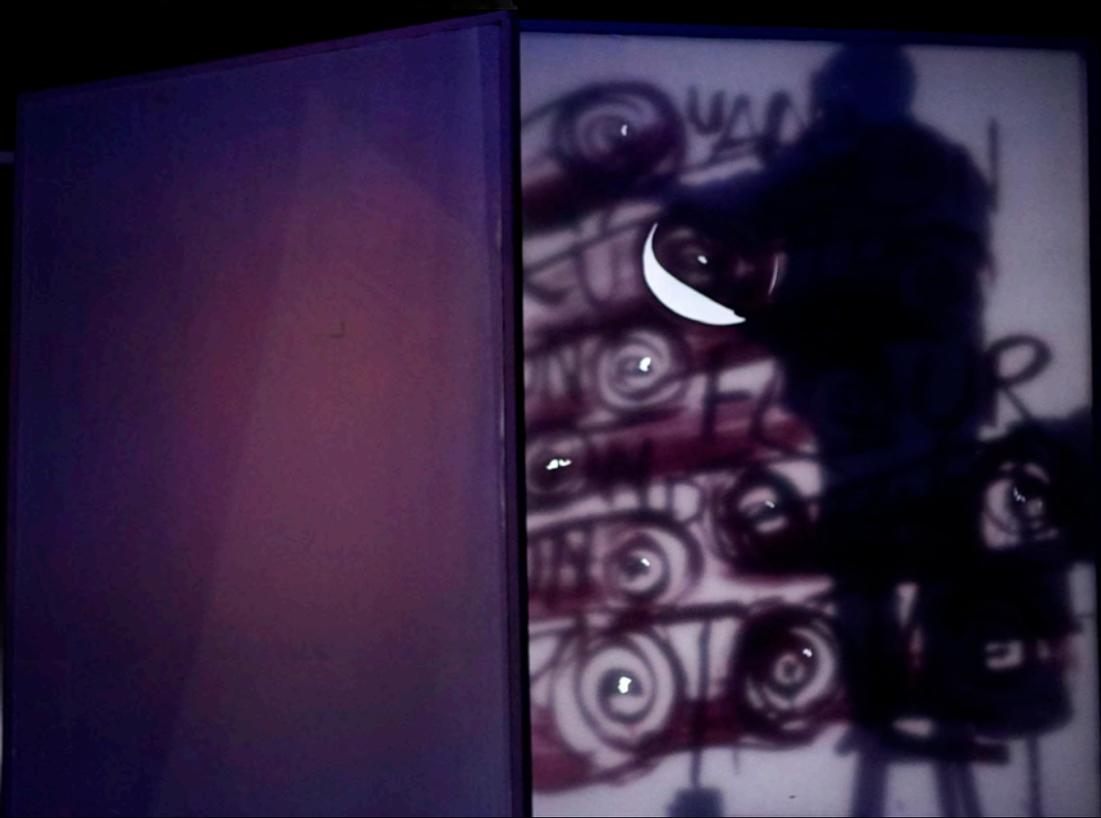
Les images animées accidentent la matière et conversent avec la lumière.

Les terres d'ombre brûlées d'automne suspendent le temps et cinglent la nature écorchée de luisantes griffures sanguines. Sous les feuilles d'or cramoisies, le jardin alangui se repose. Les étoiles crépitent dans l'eau trébuchante d'un ruisseau sauvage.

De modulations en surprises, il se délecte du réel avec maîtrise, se joue des échelles et transgresse les espaces avec audace.

Fragment après fragment, sa nature humaine se sédimente. il assemble, élémentaire, son cairn anthropomorphe. Quelques pas encore au bord sensible du rivage. Les ombres hululent, crépuscule du soir. Naissance émouvante, il touche avec ses yeux, magie des images, il crée son paysage habité.

Plus loin, le calme de la nuit scintille, nature émerveillée, il marche.



I ' é q u i p e a r t i s t i q u e

Conception - texte - jeu(x)

Didier Gauduchon

Né en 1957 - Diplôme de l'Ecole d'Arts Appliqués de Poitiers - Formation Photo Formation scénographie-éclairage avec Y. Cassagne et J. Svoboda à l'ISTS d'Avignon. Salarié permanent de Nickel Carton Cie, association de recherche pour un graphisme imaginaire, depuis novembre 1992.

En bref

Après un diplôme d'Art Graphique et une formation de Scénographie, il pratique parallèlement les métiers de graphiste, scénographe et plasticien depuis 1981. Il obtient avec le Théâtre du Bocage, le prix de la scénographie au Mai Théâtral de Strasbourg 1989.

En 1992, il crée Nickel Carton Cie - association de recherche pour un graphisme imaginaire et mêle le graphisme au spectacle vivant de multiples manières :

graphisme pour le secteur culturel, installations plastiques pour des lieux de spectacle, décor et scénographie pour le théâtre et la danse, mise en espace, mise en scène...

Depuis 2003, il développe un travail de recherche et de création autour du principe de « théâtre graphique ».

Au travail de création s'ajoute un volet d'actions culturelles originales autour de la page blanche (ateliers d'écriture et de graphisme).

Quelques détails

DECORS / SCENOGRAPHIE :

La Passion (Péguy) — Vers des clartés au loin (Hikmet) — On vient chercher Monsieur Jean (Tardieu) — Camiquement votre (Cami) — La Célestine (Rojas) — Le Monte plat (Pinter) — Je suis poitevin, mais je me soigne — Marat Sade (Peter Weiss) — L'île des tempêtes (Césaire) — OEdipe Roi (version Reis) — La créature stupéfiante (Buzzati) — l'Arts des mets (Amunategui) — Les sept jours de Simon Labrosse (Frechette) — La guerre des Salamandres (Rezvani) — Palabres nocturnes (Césaire) — Des couteaux dans les poules (Harower) — Projection privée (Devos) — Lisbeths (Melquiot) — Combat de nègre et de chiens (Koltes) ...etc.

MISE EN SCENE :

Jacques Jallet - 1789 — B'azaarzou, l'illusion ordinaire — Un pli dans les étoiles — Volière d'humeurs — Ecouter l'herbe pousser — Capilo-Cage — Racines d'étoiles — Bancs à la ligne.

EXPOSITION / INSTALLATION :

L'outarde canepetière, des oiseaux et des hommes — Polar, Hangar, Rancard — L'alambic d'une mémoire — 20 ans des Rencontres des musiciens amateurs -Oiron — Grand prix public d'architecture contemporaine — J'aime mon métier ! — La vie est-elle si compliquée ? — Cordeliers ...etc.

Collaboration artistique et à la mise en scène - texte

Chantal Roussel

Né en 1963 - suit une double formation en arts et en études théâtrales aux Ecoles des Beaux-Arts de Brest puis de Saint-Étienne et à la Sorbonne Paris III où elle obtient une maîtrise. Elle aborde le théâtre par la scénographie, la fabrication d'accessoires et les arts plastiques. Puis viennent le jeu et la dramaturgie en travaillant avec la compagnie Image Aiguë - Christiane Véricel et en suivant une formation avec le théâtre de la Planchette - Daniel Lemahieu. Sa rencontre avec la chercheuse universitaire Gisèle Barret, la fait s'intéresser à la pédagogie de l'expression dramatique. Sa collaboration avec le Théâtre 71 de Malakoff sous la direction de Pierre Ascaride l'amène à mettre en scène de nombreux spectacles construits à partir d'ateliers d'écriture et de théâtre. Avec le Service Culturel de Sevran, elle développe des propositions de création autour de la couleur et du mouvement.

Elle conçoit et réalise des itinéraires artistiques qui mêlent et font résonner théâtre et arts visuels.

Elle s'attache à construire des projets avec la diversité des territoires et des publics.

Elle est titulaire du Diplôme d'Etat d'Enseignement du Théâtre et du certificat professionnel FFP pour la formation en communication avec les techniques de l'acteur.

Elle travaille avec :

des compagnies Théâtrales : Image Aiguë-Christiane Véricel, Déviation, Les Miroirs de l'Atlantide, Cie de l'Arc en Terre-Massimo Schuster, Flash Marionnettes, Compagnie du Matamore, Piccoli Principi, Nickel Carton Cie, ...

des théâtres : le Théâtre 71 scène nationale de Malakoff, MCC l'Esplanade de St Étienne, le Théâtre de la Marionnette de Paris, Le Théâtre G. Philippe de St Denis, le Théâtre Firmin Gémier d'Antony, le Théâtre de Sartrouville, le TNS de Strasbourg...

des Services des Affaires Culturelles : Sevran, Saint-Étienne, Villiers-Le-Bel, St Denis

l'Éducation Nationale : écoles des adultes du GRETA, Rectorat de Versailles, de Créteil, Lycée français de Singapour...

des organismes culturels : association Les mots de la vie, le musée Rodin...

des Alliances Françaises : Zagreb (Croatie), Zenica (Bosnie), Cali (Colombie), Singapour

des associations humanitaires : Équilibre pour la Croatie, À Ciel Ouvert pour la Bosnie et la Colombie, Krousar Thmey pour le Cambodge...



Vidéo, photographie

Bastien Capela - Né en 1976

Etudes au Beaux Arts de Cergy et aux Arts Déco de Strasbourg

Travaille en free lance à la réalisation de films institutionnels ou publicitaires.

Réalise les films :

«Danke», «Variation», «Head dog», «Inside herself», «Sticking skin», «Numéro 1», «Numéro 2», «Bodies line» diffusé durant 2 mois en boucle lors de l'exposition «Polis» à Bologne.

«Head less» film expérimental, 2ème prix du Concours de la Vidéothèque de Paris.

Réalisation film «Waterless» pour le concours «One minute» en Hollande.

Réalisation de la scénographie du spectacle «Une trop bruyante solitude», mise en scène Hervé Vaudan, représentation en France et Tchèque.

Réalisation création d'une vidéo (1h20) pour le spectacle «Je pense à toi»

Musique

Mick Martin - Né en 1951

Guitariste, joue au sein de nombreux groupes (pop, rock, blues...)

Enseigne la guitare pendant six années ; parallèlement devient assistant-ingénieur du son dans plusieurs grands studios français et italiens : Hérouville / Barclay / Palais des congrès / Rome / Bologne.

Ingénieur du son au «Studio du centre» à Bourges (notamment pour le «Printemps de Bourges») de 1985 à 1989.

Crée la société DEF Mobile en 1990 (sonorisation, enregistrement live). Crée, coproduit avec la Scène nationale de Poitiers, le concert «Are you experienced» reprises de Jimi Hendrix.

Accompagne la chanteuse américaine Marla Glen (Vogue/BMG), compose et réalise les univers sonores pour les compagnies Alice de Lux et Nickel Carton.

Costumes

Pacale Robin - Née en 1959

Crée et réalise des costumes de scène depuis 1985 .

Pour la danse avec Jackie Taffanel, le Ballet Atlantique (Régine Chopinot), l'opéra de la Monnaie (Ann Thérèse De Keersmaeker), l'opéra du Rhin, Odile Azagury...

Pour le théâtre avec Robert Girones, Jean-Louis Hourdin, Stuart Seide, Eric Vigner, Arthur Nauziel, Philippe Genty, Gislaine Drahy, Yannick Jaulin, Jean-Pierre Berthomier, Gilles Pastor, Charlie Brozoni, Renaud Cojo...

Lumière

Nicolas Faucheux - Né en 1972

Depuis 1995, concepteur et réalisateur d'éclairage pour le spectacle vivant et d'autres domaines tel que l'architecture, l'espace urbain, l'exposition, l'événementiel,...

Création spectacle vivant : Cie Eco - Emilio Calcagno, Cie du Feu Follet - Philippe Awat, Compagnie Uppercut - Trio de pulse poésie, Franche Connexion - Stéphane Titelein, Théâtre Narration - Gislaine Drahy, Véronique Ros de la Grange, Compagnie de danse Macocco, Lardenois et Cie, Le Fenil Hirsute, Yves Charreton, ...

Créations et reprises, depuis 1990 avec : Anna Ventura (Caen) - Théâtre du Tohu-Bohu (Besançon) - Vercelletto et Cie (Lyon) - Les Trois huit (Lyon), Cie Acte (Lyon) - Compagnie Maryse Delente (Roanne) - La Nième Compagnie (Lyon) - Théâtre Mobile (Valence) - Les Célestins de Lyon - Cie Käfig, ...

Régie et assistantat spectacle vivant avec : Marie Nicolas - Franck Thévenon - Yves Collet - Laurent Fachard (LEA) - Yoann Tivoli - Sébastien Lefèvre - Nicolas Boudier - Gilles Chatard - Sébastien Revel - Michel Paulet ...

Conception réalisation événementiel et espace urbain : Les Concerts allumés - Poitiers / Re-Génération (exposition), école d'architecture de Lyon et Saint Etienne / Festival Lyon Lumière / Ombres projetées, Traboules de la Croix Rousse - Jardin de lumière, Jardin du Rosaire - Millions de couleurs, Théâtre des Célestins / Festival musiques actuelles, le Lieu Unique, Nantes / Château Lacassagne avec Patrick Buffard, architecte, Lyon / La Roue des Sons de Louis Dandrel, L. Fachard (LEA) - Champs Elysées, Paris / Océanie, Curieux Navigateurs et Savants, Association des Conservateurs des Musées du Nord Pas-de-Calais - 1997-1998

Régie générale et vidéo

Jean-François Domingues - Né en 1975

Travaille la lumière, le son et la vidéo en création et en régie pour le spectacle vivant depuis une dizaine d'années. Il exerce son activité en théâtre et en danse.

Pour le théâtre il a collaboré entre autres avec Marc Golberg sur : « Woman of misery » (avec Myriam Boyer), « Le Bébé » (Lio), « Anthologie de l'humour noir ».

La compagnie de la mauvaise graine (Arnaud Meunier) sur : « Gens de Séoul » d'Oriza hirata, « King » de Michel Vinaver, « En quête de Bonheur » (oratorio théâtral).

La compagnie du Tournesol (Philip Boulay) sur : « Topdog Underdog » (Suzan Lori Parks), « Roberto Zucco », « Combat de nègre et de chiens » (Bernard-Marie Koltès).

La compagnie Chenevoy sur : « Projection privée » (Remi De Vos).

Pour la danse il a collaboré entre autres avec la compagnie Mi-octobre (Serge Ricci) sur : « Le nombre des choses », « L'arbre sur la banquise », la compagnie de l'entre Deux (Daniel Dobbels) sur « Solitaires ».



première presse - témoignages

Ça nous emmènerait si loin



Centre national
du Théâtre **CNT**

134, rue Legendre - 75017 Paris
Tél. + 33 (0)1 44 61 84 85 - www.cnt.fr

... / ... Les lecteurs ont été sensibles à ce choix « intrigant » d'entrer « dans le monde des perceptions émotionnelles et sensorielles par l'intermédiaire d'un personnage très myope donnant à voir son univers ». Cette piste de travail jugée intéressante, qui « opère la rencontre entre le réalisme des personnages et l'animation d'entités plus flottantes telles que l'oeil, la matière, ou encore les bruits extérieurs », a été remarquée pour « la précision de l'écriture et la poésie qui s'en dégage ».

Le dossier a particulièrement retenu l'attention des membres de la commission pour la dimension plastique qu'il décrit, laquelle est apparue « bien pensée et soignée, conférant à la perception des paysages un statut prépondérant au sein du projet ». Au-delà des seules qualités sur le plan plastique, a été soulignée dans votre façon de mêler les repères visuels face au texte, une « limpidité dans l'imbrication des mots et des images suggérées ». La bande sonore et la lumière font par ailleurs partie intégrante du projet, justifiant à ce titre le choix d'un dépôt dans la catégorie « dramaturgies plurielles ».

De l'avis des lecteurs, « cette construction crée un réel horizon d'attente quant à une expérience originale en termes de sensations et de perceptions ».../...

scène

La Nouvelle République
Vendredi 22 janvier 2016

thouars et le thouarsais

La poésie peinte par Didier Gauduchon

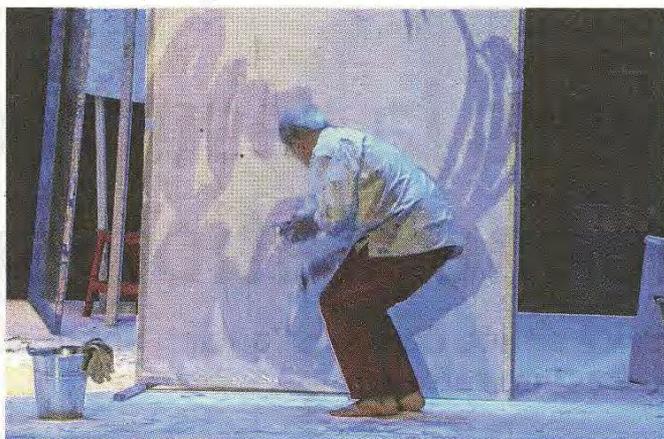
Dans la pénombre, un homme seul, abattu, replonge dans ses souvenirs. Dans le nouveau spectacle de la compagnie Nickel carton « Ça nous emmènerait si loin », Didier Gauduchon explore son enfance. Celle d'un petit garçon myope qui voyait un monde flou et à qui les adultes répétaient : « Touche avec tes yeux. »

Dans cette création, les arts se marient : la musique, la vidéo, l'écriture et la peinture. Didier Gauduchon peint en direct ce que son personnage ressent, ce que la nature évoque en lui. Au loin, une voix raconte ses souve-

nirs et ses sensations : sa mère qui arrive, la neige, l'odeur de l'orange, les vacances d'été, la plage...

La première représentation thouarsaise a eu lieu hier devant des élèves. Rires, surprises et étonnements ont parcouru la salle. Que dessine-t-il ? Le ciel ? Non, la mer. Et là, est-ce un arbre ? Un spectacle qui laisse libre cours à l'imagination. Tout simplement poétique !

Ce vendredi 22 janvier, à 20 h 30, au théâtre de Thouars. Tarifs : 14 € ; famille 18 € (enfant(s) + parent (s)). Infos et réservations : 05.49.66.39.32.



Didier Gauduchon nous emmène dans ses souvenirs d'enfance.



Voyage dans la magie des images

Graphiste et metteur en scène, Didier Gauduchon de la C^o Nickel Carton est en résidence au théâtre pour parfaire son prochain spectacle, où les Images de son enfance se superposent avec poésie.



Thouars, lundi. Le graphiste Didier Gauduchon peintre la partition de son prochain spectacle. « Ça nous emmènerait si loin ».

Sur la scène du théâtre de Thouars, des châssis encore vierges de toute expression. Ces toiles semi-transparentes, qui laissent passer la lumière symbolisent ce que Didier Gauduchon appelle « l'ajustement permanent à la page blanche ». Lui qui, avec son équipe, met la main à son prochain spectacle graphique intitulé « Ça nous emmènerait si loin » sait de quoi il retourne. Cela fait quatre ans maintenant qu'il travaille, avec l'auteur Chantal Rousset, à cette création pluridisciplinaire dont les premières représentations seront données en janvier à Poitiers, où est basée la compagnie, mais aussi à Thouars. C'est précisément sur ces toiles blanches que va défilier l'enfance d'un adulte mise en images sous plusieurs formes : le dessin qu'il s'agit d'un mélange technologique de haut niveau, avec de la peinture, du son, de la vidéo, de la lumière, des mots, des jeux de lumière... résume l'artiste. Cette histoire, c'est celle d'un homme dont la mémoire infantile va se

reconstruire saison après saison après qu'il a abattu six arbres dans son jardin pour laisser passer la lumière. « Ce sont des images tactiles, des associations d'idées, où tous les sens sont mélangés. J'essaie de raconter ces cette vie intérieure, ces énigmes, toutes ces images qui se superposent et qui forment un grand tout ».

« On est parti du principe que tout était à inventer ».

Didier Gauduchon a pris le parti de peindre en direct sur scène - le temps qui se dilate et qui laisse entrevoir ce qu'il y a dans les plis. L'idée, c'est d'emmener le public dans le temps de la pensée, plus lent que les autres, et de réussir à l'embarquer. Pour ce faire, toute l'équipe, sur scène et en rigole, travaille consciencieusement à trouver la bonne partition, l'alchimie qui sera mouchée une heure durant tout en captivant le spectateur. En créant un tel univers poétique, Didier Gauduchon se pose en « catalyseur de sensations » - à même de rendre

la peinture vivante, une peinture qu'on touche avec les yeux - selon l'expression consacrée et qui interroge à plus d'un titre. « Dans cette démarche de théâtre graphique, on est parti du principe que tout était à inventer : ce qu'on savait déjà faire n'avait finalement que peu d'intérêt », sourit le plasticien qui sera seul sur les planches, mais finalement accompagné de son passé d'enfant myope qu'il était, se

jouant de la netteté ou du flou que nous propose le monde dans la perception qu'on en a.

A noter que le théâtre de Thouars est coproducteur de cette création artistique, à hauteur de 5 000 €. Cette pièce nouvelle sera jouée le 22 janvier à Thouars, dans l'après-midi pour les scolaires et en soirée pour le grand public.

A SAVOIR

Un apéro-rencontre ce mercredi

Outre sa participation financière à la production de ce nouveau spectacle, le théâtre de Thouars accueille depuis bientôt deux semaines l'équipe de la compagnie poitevine Nickel Carton. Si l'essentiel de ce partenariat, basé sur une confiance mutuelle - comme le fait remarquer l'artiste Didier Gauduchon, se joue dans l'ombre et côté coulisses, le grand

public pourra malgré tout prendre la mesure de ce travail de création à l'occasion d'un apéro-rencontre programmé ce mercredi à 18 h 30 au Théâtre, en présence du graphiste metteur en scène qui présentera une étape de cette démarche artistique. Rens. au 05 49 66 39 32. Entrée gratuite.

Didier Gauduchon peint l'enfance retrouvée

Pendant deux semaines de résidence au théâtre, Nickel Carton Cie a préparé son nouveau spectacle. Lever de rideau en janvier.

Sur la scène, sept châssis de bois pour seul décor. Tendus dessus, des films transparents, pour l'heure, vierges. Autour, les équipes de la compagnie Nickel Carton s'activent. Ici on règle le son, là les lumières et un peu plus loin la disposition du décor.

Pendant deux semaines, la troupe de Didier Gauduchon a élu résidence au théâtre pour préparer « Ça nous emmènerait si loin », son nouveau spectacle. La scène thouarsaise a produit cette création à hauteur de 5.000 €. La première aura lieu en janvier à Poitiers, avant d'être présentée au public thouarsais le 22 janvier.

« C'est une confrontation à la page blanche »

Didier Gauduchon a voulu travailler sur les « images tactiles ». « On croise les disciplines, la peinture, la vidéo et le son. Tout se mélange », explique-t-il, avant de confier : « Petit, j'étais myope. Jusqu'à ce que j'ai des lunettes, à 9 ans, j'étais noyé dans le flou ». Le flou, la netteté, la transparence sont des composantes de cette histoire.

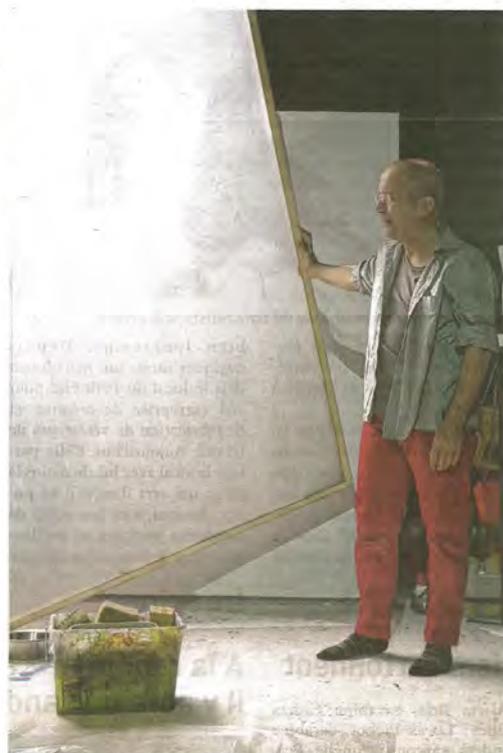
Celle d'un homme qui vient de couper six arbres dans son jardin, et se retrouve aussi abattu qu'eux. « Pour retrouver la pêche, il va plonger dans sa mémoire et dans les images de son

enfance. » Cette enfance est celle de Didier Gauduchon. Il a raconté ses sensations de petit garçon myope à Chantal Rousset, l'auteur du texte. Au fil des saisons, de l'hiver à l'hiver, le personnage se reconstruit. Seul sur scène, Didier Gauduchon va peindre en direct les images que « nourrit en lui la nature » ; le cheminement entre le gamin d'hier et l'homme d'aujourd'hui. En même temps, des images mêlant la vidéo à la peinture seront projetées. « Elles représentent son personnage intérieur, l'enfant qu'il était. »

Le personnage peint sur les films transparents des châssis se baladent entre eux. Les sept toiles n'en forment finalement qu'une. A chaque spectacle, une nouvelle, des nouvelles. « C'est une confrontation permanente à la page blanche », s'enthousiasme Didier Gauduchon qui se dépeint en « catalyseur pour mettre en marche les sensations » des spectateurs. Ainsi, d'un siège à l'autre, la représentation semblera différente.

Marion Michel
nr.thouars@nrco.fr

Vendredi 22 janvier, à 20 h 30, au théâtre de Thouars, « Ça nous emmènerait si loin ». Pour les scolaires, séances le jeudi 21 janvier, à 14 h 15, et le vendredi 22 janvier, à 10 h.



Didier Gauduchon peint en direct sur scène. La transparence des films permet de voir les toiles se faire et se défaire au gré des coups de pinceaux et des turpitudes du personnage.

Le Populaire du Centre

Du temps pour écouter l'herbe pousser

Mettez un peu de poésie dans votre emploi du temps. Posez-vous sur un fauteuil moelleux de la Mégisserie et prenez le temps d'écouter le silence.

Laurent Borderie

laurent.borderie@centrefrance.com

C'est un spectacle tout en finesse, en délicatesse, en silence qui fait écho au bord de l'âme que propose la Mégisserie. Le 29 janvier, Olivier Couqueberg ouvrira les portes de son établissement à l'artiste peintre et philosophe Didier Gauduchon. Cet artiste fait danser les couleurs, son pinceau est vivant et c'est l'existence qu'il dessine au fil d'un spectacle qui ne manque ni de lumière intérieure ni d'appel au rêve.

« Profitons de ce qui nous entoure, soyons créatifs, sachons voir le beau dans les choses et les minutes ».

L'artiste utilise des grandes toiles blanches qui couvrent la scène, il s'en sert comme support à une création hâtive et éphémère qui transporte le spectateur au bord infini du rêve. C'est la vie, notre existence, le moment précis qu'il dessine



CRÉATION EN DIRECT. Didier Gauduchon nous invite à découvrir le mystère de la création artistique, un pur régal qui ouvre l'esprit, les yeux, les sens...

ne et peint. Il imagine des arbres ronds, des feuilles pleines de mots, des corps pleins d'amour, des liés et des déliés qui donnent envie de poursuivre une aventure artistique qui ne laisse pas indifférent.

Sa peinture essaie comme elle le peut et y arrive, de maintenir le temps comme en suspension, de l'arrêter. Didier Gauduchon fait chanter l'herbe et l'eau sans oublier les moments précieux de la vie, de notre vie à tous. Il

donne à voir et entendre ce que nos sens ont oublié d'écouter trop souvent. C'est comme un retour sur soi qu'il essaie et réussit à exprimer. Une étrange introspection qui rappelle le liquide amniotique. Parce qu'il sait combien la vie est fugitive et fragile, l'artiste réussit à rendre un hommage de papier à l'existence. Il appelle tous les autres à vivre cette aventure : « Profitons de ce qui nous entoure, soyons créatifs, sachons

voir le beau dans les choses et les minutes, nous dit Didier Gauduchon ». Et son message n'est pas vain. Il est toujours intrigant, surprenant, particulier de voir un artiste travailler, créer sous nos yeux. Il est sensuel et beau de voir surgir le dessin de rien, de saisir la naissance des paysages issus d'une feuille blanche. Durant ce spectacle surprenant l'artiste permet d'assister au mystère Gaudu-

chon comme Clouzot avait filmé le mystère Picasso. Nous assistons là au miracle de la création, et demeurons stupéfaits, intrigués, amusés par ce spectacle qui amène à la réflexion, interroge et ravit. À découvrir avec étonnement et gourmandise. Chut ! Écoutons l'herbe pousser. ■

Écouter l'herbe pousser. Didier Gauduchon, mardi 29 janvier, à 20 heures 30, la Mégisserie réservations 05.55.02.87.98.

Poétique et touchant. Derrière la toile, il joue avec les lettres, avec les mots, les images provoquant des énigmes auxquelles se laisse prendre le spectateur qui murmure une solution improbable. Une naissance émouvante. Didier Gauduchon nous fait pénétrer dans le temps qui est le sien, palpable, désirable, déroutant... Un spectacle à voir absolument que l'on soit grand ou petit.

— Centre presse

Théâtre graphique ? Performance de plasticien en scène ? Exposition en mouvement ? Quelle pourrait être la plus juste description du spectacle insolite « Volière d'Humeurs »?. Une création au croisement d'un peu tout cela à la fois, qui

démontre que coller des étiquettes à tout prix est une aberration et qu'il est jouissif de créer loin des sentiers battus (et pour le public, de pouvoir encore découvrir des horizons nouveaux)... l'artiste se met en scène dans une séance de création derrière laquelle naît un suspense visuel et poétique, intrigant, magique.

— la Nouvelle république

Quelle réussite ! quelle superposition de talents ! plein d'ingéniosité et d'humour. Une bouffée d'oxygène dans un quotidien vécu au pas de course.

— la Nouvelle république

spectacle

la Nouvelle république Les énigmes colorées de Didier Gauduchon

Didier Gauduchon avec Nickel Carton Cie présente sa nouvelle création à Beaulieu. Avec un titre qui peut surprendre : Écouter l'herbe pousser. Après Volière d'humeurs qui s'était distingué par sa singularité il y a quatre ans, Didier Gauduchon récidive en approfondissant son exploration de l'image de soi. « Je raconte des histoires, je montre les aventures du quotidien avec des pinceaux, de la lumière, de la peinture, de la vidéo et du son. Je montre que le je est pluriel car ce que nous sommes, nous le devons aussi aux autres. Le public est invité à construire le spectacle en même temps qu'il le vit... » Avec son compère Mathieu Geslin, il peint sur scène en direct, déroulant un tissu d'images qui surprennent, amusent, questionnent. L'imaginaire manipule le réel, le met en perspective ou lui tord le cou ! On y joue du trompe-l'œil ou de la mise en abîme qui peuvent à première vue désarçonner le spectateur. C'est du théâtre graphique où images peintes et vidéos, traits de lumières, jeu de matières sculptées par la lumière et signes d'encre créent un univers singulier. Les mots, le geste, le corps, l'esprit en mouvement y ont une présence prépondérante. Mais c'est aussi « une façon de ralentir le temps » comme le dit Didier Gauduchon car peindre suppose que l'on s'installe tranquillement, toutes affaires cessantes, pour s'exprimer à travers le dessin et la couleur... Quant au titre du spectacle, il sort tout droit de l'imagination fertile du créateur qui est peintre certes mais aussi poète. Il faut partir à la découverte de ces horizons nouveaux ponctués d'énigmes et de découvertes étonnantes.

Alain Massonneau

Mardi 22 et mercredi 23 novembre à 20 h 30, jeudi 24 à 19 h 30 au Centre d'animation de Beaulieu, à Poitiers. Tél. 05.49.44.80.40. Tarifs : 12 €, 8 €, 3,50 € (bourse spectacles). Site : www.didier.gauduchon.fr



Un travail graphique avec pinceaux, sons et lumières.

(Photo Bastien Capela)



précédents spectacles

« Volière d'humeurs »

135 représentations

10 séries de 3 performances - 22 ateliers

Esconac (33)

LA MAISON DES ETUDIANTS - Poitiers (86)

FESTIVAL - LES FUTURS DE L'ECRIT - Noirlac (18)

CHEMINS DE TRAVERSE - Perignac (17)

STUDIO « LE REGARD DU CYGNE » Paris (75) performances

CHEMINS DE TRAVERSE - Champdeniers (79)

THEATRE DE LA COURONNE (16)

LE FESTIVAL DU MOT - La Charite Sur Loire (58)

LES PETITS DEVANT, LES GRANDS DERRIERE - Poitiers (86)

FESTIVAL - SAPERLIPOPETTE - CDN Montpellier (34)

THEATRE ATHENOR - St Nazaire (44)

SCENE NATIONALE DE SETE ET DU BASSIN DE THAU (34)

AVANT-SCENE - Cognac (16) - THÉÂTRE DE THOUARS (79)

THÉÂTRE ACCORD - Châtelleraut (86)

FESTIVAL - MÔMES EN FOLIES - Montreuil-Bellay (49)

Aytré (17) - Aiffres (79) - THÉÂTRE LE GALLIA - Saintes (17)

St Genis De Pile (33) - Gençay (86) - Lussac (86)

FESTIVAL LES ARTS S'EN MËLENT - Poitiers (86)

Vasles (79) - SCÈNE NATIONALE DE SÉNART (77)

THÉÂTRE DE LA COUPE D'OR - Rochefort,

Marennes, Oléron (17), Sevran (93), Epinay sous Sénart (91)

THÉÂTRE DE BRESSUIRE, Cerizay (79)

Bonneuil Matours (86) - L'A LLEGRO Miribel (01)

CENTRE CULTUREL PABLO PICASSO - HOMÉCOURT (51)

LA CANOPÉE - RUFFEC (16)

....

spectacle disponible en tournée

2017

THÉÂTRE de NARBONNE (11) - 10 représentations

« Écouter l'herbe pousser »

14 représentations

2 séries de 3 performances

4 ateliers

POITIERS (86)

THÉÂTRE DE THOUARS (79)

GALLIA THÉÂTRE DE SAINTES (17)

AVANT-SCÈNE DE COGNAC (16)

LA MEGISSERIE DE SAINT-JUNIEN (87)

LA SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU (34)

....

spectacle Non disponible en tournée

Nombreux ateliers et médiations

Brochure de présentation des propositions
disponible sur simple demande
et sur le site www.didier-gauduchon.fr

Conditions financières

Ça nous emmènerait si loin

■ Spectacle :

tout public à partir de 7 ans

tout public jauge libre (16 à 17 rangées maximum), scolaires 200 spectateurs

NOMBRE DE REPRÉSENTATIONS	PRIX de VENTE Ht	soit par spectacle Ht
6	8 850	1 475
5	7 700	1 540
4	6 600	1 650
3	5 500	1 833
2	4 400	2 200
1	3 300	3 300

droits SACD

++

Voyage de l'équipe artistique et technique :

3 AR SNCF au départ de Paris

Transport du décor :

1 Auto au départ de Poitiers 0,70 / km

Hébergement, petit déjeuner : 4 personnes

Défraiements repas : 4 personnes - 18,10 / repas / personne

■ Indications plateau :

Montage : 2 services

Dimensions Optimales

8m d'ouverture

12m mur à mur

8m de profondeur

Dimensions Minimales

6m d'ouverture

8m mur à mur

7m de profondeur

Fiche technique complète disponible à votre demande

■ Performances :

série de trois performances de 12mm chacune

à déterminer ensemble (temps de montage, implantation et durée à adapter en fonction des lieux et du type de manifestation).

■ Animations - médiations :

à déterminer ensemble en fonction de leurs spécificité, durée et nombre

voir brochure Médiations complémentaire pour les différentes propositions



2016 - nickel carton cie



ça nous emmènerait si loin



Didier Gauduchon
NICKEL CARTON CIE
4 route du Bois Canais
86190 Béruges
05 49 53 56 56
06 88 91 69 85
didier.gauduchon@free.fr
www.didier-gauduchon.fr